

L'effort d'être spectateur



Auteur : Pierre Notte

Interprétation et mise en scène : Pierre Notte

Regard extérieur : Flore Lefebvre des Noëttes

Conception lumières : Eric Schoenzetter

Production : Compagnie des gens qui tombent

Avec le soutien du Prisme et de DSN – Dieppe Scène Nationale

CREATION : du 6 au 29 juillet 2018 au Théâtre des Halles

Résumé

Premier texte théorique d'un homme de théâtre, auteur, metteur en scène, compositeur, comédien et pédagogue, "L'effort d'être spectateur", rassemble des prises de positions, points de vue, observations : thèses sur l'art difficile de la relation à établir entre la scène et la salle. Il s'agit d'aborder le travail de l'acteur, de l'auteur, du metteur en scène et des artistes de la scène par le prisme de la rencontre organisée avec plus ou moins de bonheur avec le public. Il s'agit aussi d'une étude possible de la sociologie des spectateurs et de leurs comportements. L'auteur raconte son expérience, ses ratages, ses aspirations, ses considérations autour des métiers du spectacle vivant, autour de l'état et de l'effort d'être spectateur.

Note d'intention

L'auteur livre une conférence. Quelques sons, lumières, et des expériences à tenter avec les spectateurs : comment la voix de l'acteur peut-elle dessiner un espace ? à quoi correspond la toux du spectateur ? qu'est-ce qu'une mise en danger de mort sur un plateau ? La nudité est-elle une option ? À l'aide d'un verre d'eau, d'un harmonica, d'un hula-hoop, l'auteur illustre son propos par des images réussies ou ratées pour prouver que le spectateur est avant tout un travailleur de la pensée, de l'imagination, et qu'il fait seul avec les autres son chemin dans la forêt des choses plantées sur le plateau.



Entretien avec Pierre NOTTE

« Si je me casse la gueule, je veux bien que soit en beauté. »

Comment est né « l'effort d'être spectateur » ?

Une professeur de théâtre, Sylvie Jopeak, avec qui j'ai mené plusieurs années des ateliers de théâtre, au lycée, avec des classes de secondes, premières et terminales, m'a suggéré d'écrire un texte théorique sur le théâtre. Elle estimait que j'en avais les capacités, que cela valait la peine. Elle m'entendait chaque semaine m'exprimer, parler du théâtre avec les jeunes élèves, de l'espace, des lumières, de la mise en scène, du jeu, des codes de jeu, de la relation à établir, à réfléchir avec le spectateur, ou le public. Elle a insisté, nous avons fait ensemble plusieurs rencontres, à la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs notamment pour théoriser sur la pratique du théâtre et la place du spectateur... Ces moments m'ont permis de penser que je pouvais me le permettre... Puis on m'a demandé de présenter à Tokyo, où mes pièces étaient alors représentées, une conférence sur le théâtre. J'ai choisi d'interroger la place du spectateur, car c'est bien lui qui peut rassembler toutes les formes de théâtres, aussi contraires soient-ils...

Qui est le spectateur de théâtre ?

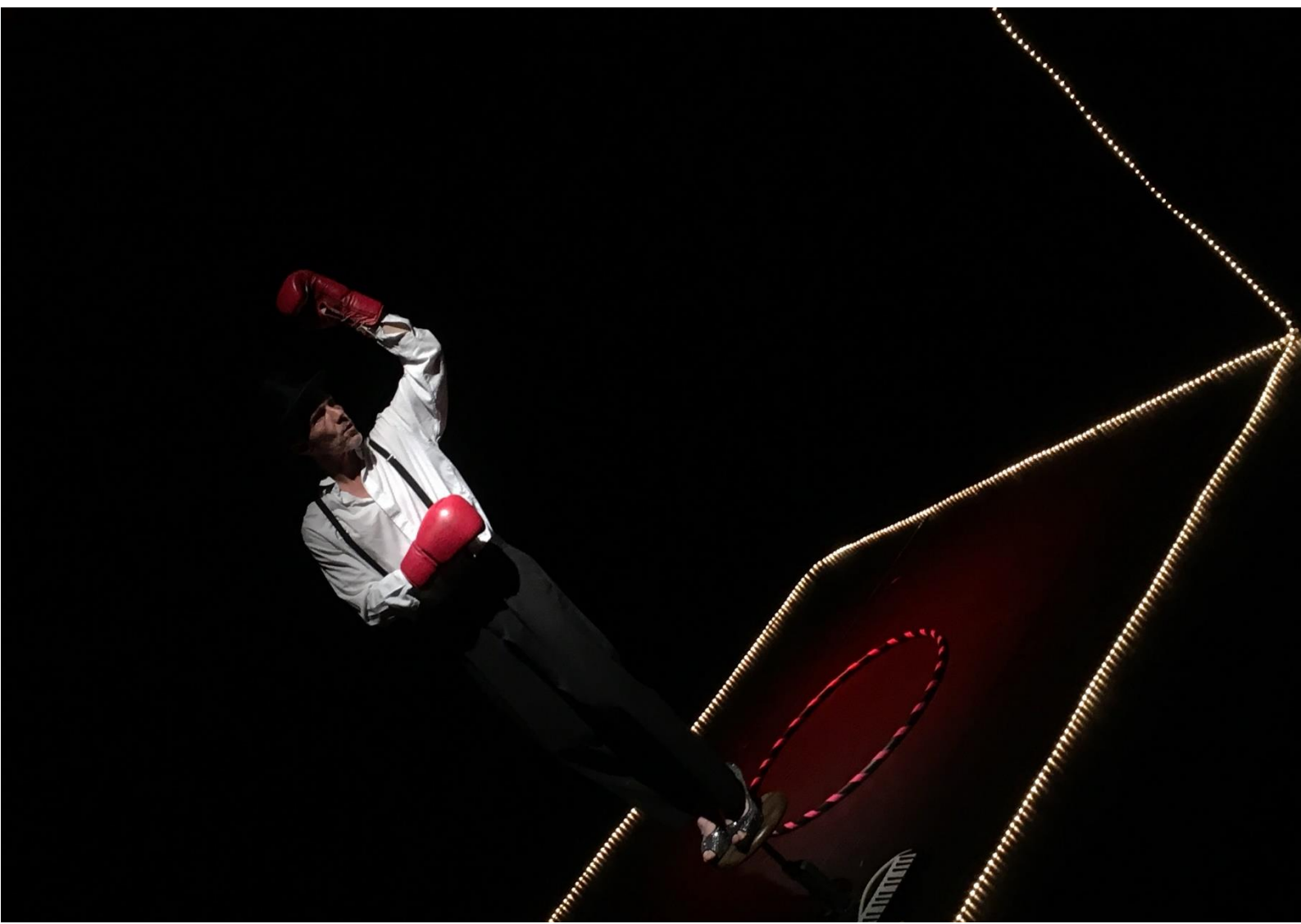
Une entité, individuelle, qui travaille, qui pense, qui imagine, qui conceptualise. Qui se sent vivant, ou qui y travaille devant et avec la proposition artistique. Un individu qui se rassemble, parmi les autres, pour vivre un temps unique, collectif, mais avec des entités isolées : chacun a son histoire, ses références, son parcours et son goût, son exigence, son attente, sa capacité à l'émerveillement ou à l'ennui. Il fait, seul avec les autres, son « chemin dans la forêt des choses », disent Nicolas Truong, Nicolas Bouchaud et Judith Henry dans *Le Projet Lucioles*. C'est en tant que vieux spectateur, et trente ans de fréquentation des théâtres, publics et privés, indépendants, avant-gardistes et conventionnels, théâtres, cirques, espaces consacrés à la danse, que j'ai voulu aborder cette relation qui s'établit ou non avec la scène. Pourquoi on tousse ? Pourquoi on dort, comment on s'y ennuie parfois à crever. Comment on s'émerveille, et surtout comment on y travaille. Je rassemble alors des phrases, des mots, des références qui m'ont marqué, touché, ou bouleversé, des petites phrases fondamentales de Jean-Luc Lagarce, Joseph Danan, Godard, Duras, Koltès, Minyana, Py, Bernard Dort ou Robert Cantarella, Jean-Loup Rivièrè ou Leslie Kaplan...

Le spectateur travaille ?

Vu tous les efforts qu'il a à fournir pour se tenir là, si mal assis parfois, pour comprendre, imaginer, se laisser aller, au risque de mourir d'ennui, je crois qu'on peut appeler ça un travail. Il paye même souvent pour ça ! Il travaille à reconstruire une réalité donnée de façon parcellaire, transformée, transfigurée, reconstruite, par des vivants qui se répètent. Quels efforts il a à faire, c'est ce qui m'intéresse : imaginer, réécrire, refaire l'histoire et le monde. Et dans quelles conditions parfois médiocres, sans confort, sans fête, mais il est là, toujours. Pourquoi il tient, pourquoi il revient, qu'attend-t-il ? Quel est son projet, au fond, au spectateur ? Et au prix de tant d'efforts, qu'est-il en droit d'exiger de la représentation, des acteurs ? Il travaille parfois plus que les artistes...

Sur scène, vous-même, vous jouez le conférencier ? Vous faites l'acteur ?

Je ne suis pas un bon conférencier, et je suis un très mauvais acteur. Je prends en charge ma parole, ma pensée, mon expérience, avec mes provocations, mes points de vue, ma maladresse. Je veux tenter de prouver ce que j'avance, quand il est question du danger, sur scène, de ce qui nous fait nous sentir vivants, nous spectateurs, quand il est question de la nudité de l'acteur... Quand il est question des effets qui forcent des émotions, de la langue des auteurs vivants, ou des conventions éculées. Comme je suis nul en tout, je veux bien essayer de tout faire, ce sera au moins ça. Danser, chanter, faire du houla-hop, de l'harmonica, et jouer, prouver, vivre et brûler sur scène. Pour la première fois, je m'expose en tout, avec le regard si bienveillant de Flore Lefèvre des Noëttes, je prends en charge ma parole, mes idées, la mise en scène du tout et j'interprète moi-même, en m'exposant jusque bout. C'est la moindre des choses... Si je me casse la gueule, je veux bien que soit en beauté.



Extraits

« Je ne dors pas donc je compte, je compte donc je suis. J'ai joué, spectateur rongé par l'ennui, à compter souvent les toux du public dans des salles submergées par la mollesse d'une attention détachée. C'est que la vie, le sens, celui des acteurs sur la scène et celui de la présence d'un tiers dans la salle, manquaient. L'ennui mortel d'une représentation provoque le plus souvent ça. Des toux. Parcellaires, petites touches, éclaircissements de voix. Par petits à-coups, assez bas, toux discrètes de raclements de gorges. Je les ai comptées, elles se répandaient au parterre d'un public alourdi, toutes les trente à quarante secondes. On aurait pu tisser une topographie des toux de spectateurs qui s'éclaircissent la voix pendant la représentation qui se déroule.

Je croyais comprendre en les guettant que chaque toux appelait l'acteur. Chaque tousotement était comme une manière de dire « eh toi là-bas regarde un peu par ici. » Une manière de dire « j'existe. » La toux s'impose comme une façon inconsciente de faire savoir qu'on est là, un rappel à l'ordre d'une représentation où la vie a fui. Je tousse mécaniquement car mon corps assis, inerte et mortifié, veut faire signe à l'acteur, malgré moi peut-être, que ce qu'il fait là ne me regarde pas. »

« Ce n'est pas la vraie vie que je veux voir dans cet écrin de mensonges, c'est la vérité qui jaillit du mensonge, la fragilité de la note juste, la chute du funambule, les larmes de la comédienne, la sueur du danseur, le fou-rire des ringards : c'est le surgissement d'un instant de vérité au milieu du mensonge dont j'ai besoin. Bizarrerie ou cohérence dans un monde surchargé d'images authentiques, représentations véridiques d'émotions et de violences en tous genres et sur tous les écrans. Explosion exponentielle du spectacle du réel sur tous les fronts. Le jaillissement du vrai dans un monde d'artifices. »

Biographies

Pierre Notte

Pierre Notte est notamment l'auteur des pièces de théâtre La Nostalgie des blattes ; Sur les cendres en avant ; Ma folle otarie ; C'est Noël tant pis ; Pédagogie de l'échec ; La nostalgie des blattes ; L'homme qui dormait sous mon lit ; Demain dès l'aube ; L'histoire d'une femme ; Perdues dans Stockholm ; La Chair des tristes culs ; Sortir de sa mère ; Bidules trucs ; Et l'enfant sur le loup ; Les Couteaux dans le dos ; Deux petites dames vers le Nord ; Journalistes (petits barbares mondains), Pour l'amour de Gérard Philipe ; J'existe (foutez-moi la paix) ; Moi aussi je suis Catherine Deneuve et Clémence, à mon bras.

Il a mis en scène ses propres textes, notamment C'est Noël tant pis, L'Histoire d'une femme, Sur les cendres en avant, Les Couteaux dans le dos, Pour l'amour de Gérard Philipe, Ma folle otarie, J'existe (foutez-moi la paix), ou la version japonaise à Tokyo de Moi aussi je suis Catherine Deneuve. Il a également mis en scène Kalashnikov de Stéphane Guérin, Noce de Jean-Luc Lagarce, Night in white Satie, L'Adami fête Satie, Une actrice de Philippe Minyana, ainsi que La magie lente de Denis Lachaud avec Benoît Giros.

La plupart de ses textes sont édités dans la Collection des quatre-vents à L'avant-scène théâtre. Ils ont été traduits et présentés en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Grèce, en Autriche, en Bulgarie, au Japon, aux États-Unis, au Liban et en Russie. Son texte théorique sur le théâtre, L'Effort d'être spectateur, paraît en 2016 aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Auteur de romans : J'ai tué Barbara, éditions Philippe Rey, 2018, Quitter le rang des assassins, Éditions Gallimard, collection Blanche, 2018, Tokyo, Catherine et moi, Éditions Gallimard, Collection le sentiment géographique, La Chanson de madame Rosenfelt, éditions Maurice Nadeau, La nuit irrésolue, éditions Loris Talmart, et de pièces radiophoniques pour France Culture, il a également chanté à Bologne, Rome ou Washington et a donné à Tokyo, à plusieurs reprises, des récitals de chansons. Une quasi-intégrale de ses textes de chansons paraît aux éditions Riveneuve/Archimbaud en 2016 sous le titre Chansons pour cœurs pourris.

Pierre Notte a été journaliste, rédacteur en chef de la revue Théâtres et secrétaire général de la Comédie-Française. Depuis 2009, il est auteur associé au Théâtre du Rond-Point. Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres, il a reçu le prix Jeune Talent de la SACD, le prix Émile Augier décerné par l'Académie française, le prix des journées des auteurs de Lyon, ainsi que le Publikumspreis du Blickwechsel à Karlsruhe, en Allemagne. Il a été nommé à quatre reprises dans la catégorie Auteur aux Molières, il est lauréat du prix Beaumarchais Le Figaro 2017.

Flore Lefebvre des Noëttes

Flore Lefebvre des Noëttes. A été formée à l'école Charles Dullin, puis par Pierre Debauche et Daniel Mesguish. De 1983 à 1989, elle joue dans une dizaine de spectacles de Jean Pierre Rossefelder, aussi de Catherine Dasté, Yves Prunier et Hélène Vincent.

De 1989 à 1998, elle est comédienne et collaboratrice artistique de Stéphane Braunschweig : Tambours dans la nuit de B. Brecht, Don Juan revient de guerre d'Horvath, Woyzeck de Büchner, Ajax de Sophocle, La Cerisaie de Tchekhov, Le Conte d'hiver de W. Shakespeare (assistante), Docteur Faustus d'après Thomas Mann, Paradis Verrouillé d'après Kleist, Franziska de Wedekind, Amphitryon de Kleist, Peer Gynt d'Ibsen, Dans la jungle des villes de B. Brecht. Depuis 1998, avec Guy Pierre Couleau elle joue dans : Le baladin du monde occidental de Synge, Paradis sur Terre de T. Williams, Asservies de Sue Glover, Georges Dandin de Molière, Les Mains Sales de Sartre et Les Justes de Camus, La fontaine aux saints et Les noces des rétameurs de Synge, Oncle Vania de Tchekhov. Avec Bernard Sobel elle joue dans : Couvrefeu de Brett, Ubu Roi d'Alfred Jarry, Le Pain dur de Claudel, Rêves de Mouawad, Et qui pourrait tout raconter de Bernard Sobel. Avec Jean-Pierre Vincent : Les Prétendants de Lagarce, Homme pour homme de Brecht. Depuis 2004, elle travaille aussi avec d'Anne-laure Liègeois, Lisa Wurmser et Guillaume Delaveau, Guillaume Clayssen et Carolina Pecheny, Magali Leris, Jean Boillot et Christophe Maltot, Philippe Lanton et Robert Sandoz. Avec Christophe Rauck, elle joue dans Phèdre de Racine et bientôt dans Figaro divorce d'Horvath. En 2015 elle crée La Mate, de Flore Lefebvre des Noëttes, à la Comédie de Picardie et en tournée. Depuis 1992, elle est pédagogue dans plusieurs conservatoires, à la faculté, et en partenariat avec de nombreux CDN et prochainement à l'Ecole du Nord.

Contacts

Administration, suivi de production et diffusion

En Votre Compagnie

Contacts pour le festival

Olivier Talpaert

Jean-Baptiste Derouault

<https://www.envotrecompagnie.fr/>